

Pavés dans la mare

Manuel Piolat Soleymat
lundi 24 octobre 2005

Pense à l'Afrique **La Boutonnière (Paris)**


Donner
votre avis


Envoyer cette
page à un ami


Imprimer
cette page

Le statu quo perdurait depuis des décennies. Un peu comme si la trotteuse de l'horloge familiale avait subitement stoppé sa course pour ne plus repartir. Amélia, la mère (Geneviève Mnich) et Arthur, le fils aîné défiguré par une tache de naissance (Eric Prigent), l'un face à l'autre, cloîtrés dans une pénombre humide. Les jumeaux — Robert (Daniel Briquet) et Rowena (Cécile Lehn) — bannis de la vie de famille dès l'âge de six ans, ne revenant que rarement faire des ronds dans l'eau glauque et stagnante de ce tête-à-tête mère-fils. Psychodrame aux nombreux ricochets, la pièce de Gordon Dryland (1926-1989) plante un univers tortueux au sein duquel les quatre comédiens (remarquables de mesure, d'intériorisation) façonnent des parcours psychologiques d'une abyssale complexité.



Arthur petit-déjeunent-l'un à côté de l'autre. « Pense à l'Afrique, et mange ! », lance-t-elle comme son fils se plaint de la cuisson de son œuf à la coque. Tel un vieux couple qui n'a plus grand-chose à se dire, ils combattent le silence de quelques non-sujets seyant parfaitement à leur tenue.

Or, ce matin-là, petit vent frais propre à renouveler un air corrompu, Robert et Rowena, de retour au bercail, descendent se joindre à eux. Petit vent frais et piquant. Immédiatement, leur présence décontractée jure avec la lourdeur qu'exhalent les deux autres. Aux antipodes vestimentaires du frère et de la mère, les deux intrus affichent un total look plaisanciers du dimanche : teintes claires des pieds à la tête, pull jeté sur les épaules. De lourde, l'atmosphère devient très vite électrique, les remarques assassines fusant comme des flèches trop longtemps retenues. Car si les jumeaux sont revenus dans cet endroit honni, ce n'est pas pour tenter de régler les contentieux qui les opposent à leur mère mais bien pour mettre la main sur la part du magot familial qu'ils considèrent comme leur dû.

Sobrement mis en scène par Habib Naghmouchin (directeur artistique de La Boutonnière), Pense à l'Afrique est une plongée vertigineuse dans les entrelacs de l'âme humaine. Les quatre personnages, ravagés par le mal qu'ils se sont fait des dizaines d'années auparavant, n'ont sans doute jamais véritablement tourné la page. Ils semblent être restés à patauger dans la mare de leurs douleurs, mêlant ressassement, déni et désir de vengeance.

Eclairant étape par étape les sordides ressorts de cet imbroglio relationnel, l'auteur néo-zélandais joue tout au long de la pièce avec les impressions contradictoires que suscitent en nous Amélia, Arthur, Rowena et Robert. Car chaque protagoniste endosse tour à tour le rôle de bourreau et de victime, repoussant toujours plus loin dans le temps la véritable origine de ces dissensions familiales. Ce système de poupées russes, qui n'en finit pas d'enrichir la problématique d'aspects inattendus, est servi par une distribution hors pair.

Prenant le parti de la plus grande sincérité et de la retenue, les comédiens font naître des tableaux d'une touchante vérité. Tableaux au sein desquels Geneviève Mnich atteint des sommets.